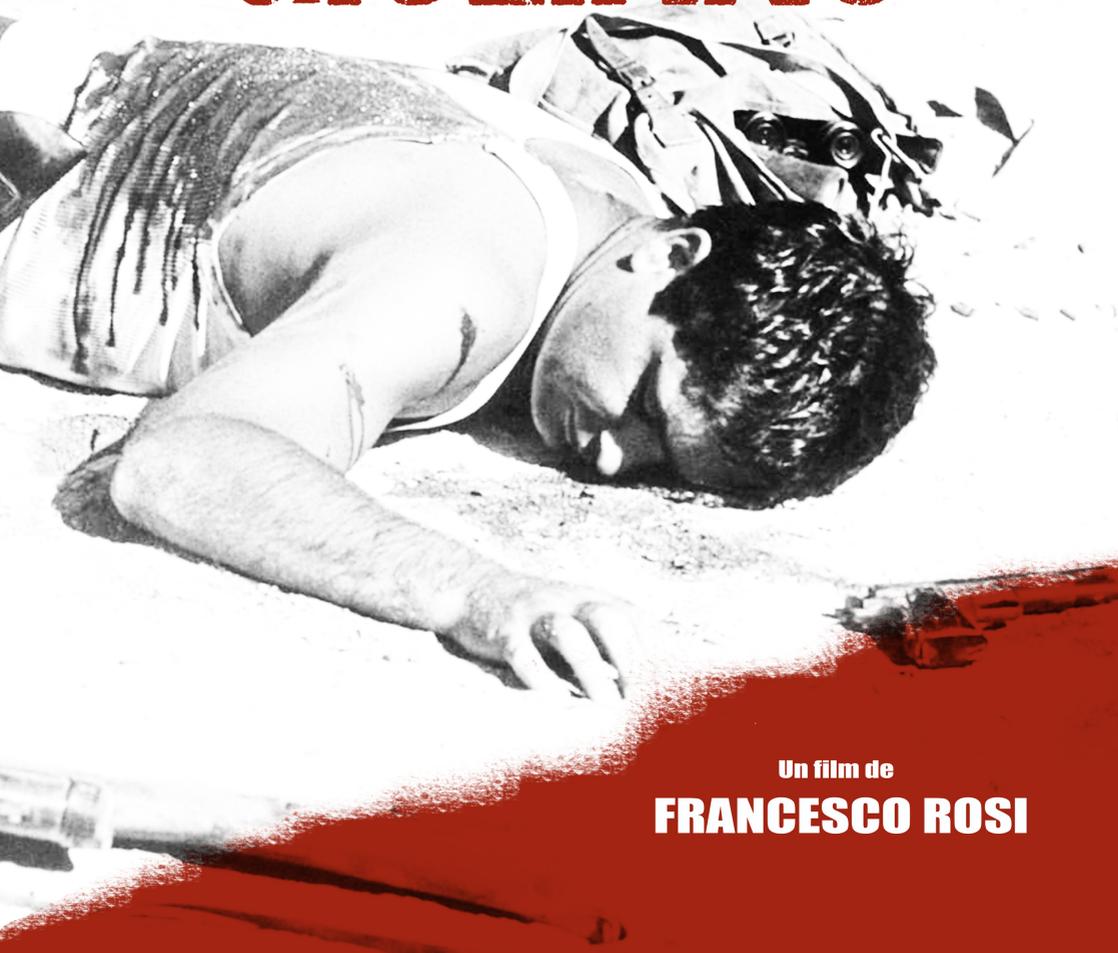


OURS D'ARGENT, BERLINALE 1962

SALVATORE GIULIANO



Un film de
FRANCESCO ROSI

SALVATORE GIULIANO UN FILM DE FRANCESCO ROSI
AVEC FRANK WOLFF SALVO RANDONE PIETRO CAMMARATA SCÉNARIO FRANCESCO ROSI SUSO CECCHI D'AMICO ENZO PROVENZALE
MUSIQUE PIERO PICCIONI PHOTOGRAPHIE GIANNI DI VENANZO MONTAGE MARIO SERANDREI PRODUIT PAR FRANCO CRISTALDI



SALVATORE GIULIANO

Un film de **FRANCESCO ROSI**

Italie - 107 min - 1961 - Visa n° 26479

RESTAURATION 4K

OURS D'ARGENT - BERLINALE 1962

Distribution

MARY-X DISTRIBUTION

Tél : 06 84 86 40 70

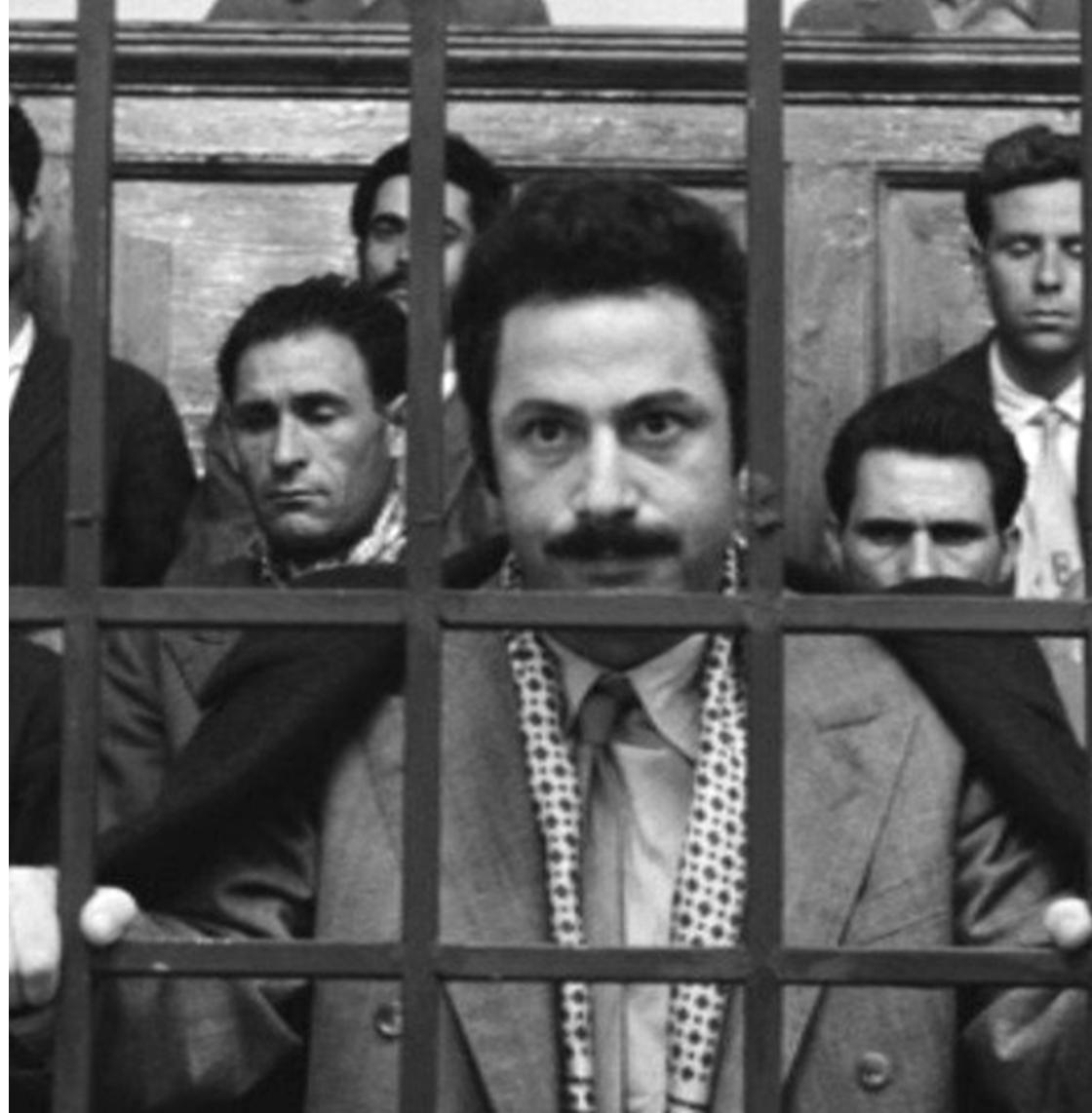
programmation.mary.x@gmail.com

Relations presse

SF EVENT

Tél : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com



SYNOPSIS

Juillet 1950, dans une petite ville de Sicile. Le corps criblé de balles du plus grand criminel de l'époque, Salvatore Giuliano, vingt-sept ans, est retrouvé dans un fossé. Les habitants et la presse viennent aussitôt s'entasser autour du cadavre de cet homme autant détesté qu'admiré, surnommé « le Robin des Bois sicilien ». De cet événement découle le récit fragmenté de la vie de Salvatore Giuliano.

À PROPOS DU FILM

« Mon but n'était pas de me consacrer au personnage de Giuliano. C'était de m'intéresser à la Sicile, aux valeurs humaines, à la tragédie humaine née des rapports entre Giuliano et la vie politique italienne à ce moment-là. Mythifier Giuliano était inévitable parce que ne pas approfondir le personnage, c'était évidemment le mythifier. C'est logique, après tout Giuliano était un mythe et j'ai tenu à ne pas détruire le mythe. Pour Giuliano par exemple, j'ai commencé à travailler, à recueillir des photos, des articles des journaux sur le banditisme et le séparatisme sicilien. Un détail, un visage permettent d'imaginer toute une scène. Mais, à un certain moment, je me suis arrêté et je suis allé à Palerme et dans les petites villes pour prendre contact avec les gens, pour parler avec eux. Car j'avais peur d'un nouveau choc. J'avais peur de continuer à bâtir quelque chose qui aurait pu être complètement détruit par le contact avec la réalité.

Il était nécessaire de travailler dans ce mouvement de balance entre la réflexion sur la documentation et l'interprétation que je pouvais en donner moi-même en la vérifiant sur le terrain. [...] J'ai voulu tourner sur les lieux mêmes où s'était déroulée l'histoire de Giuliano, parce que j'étais convaincu que ces lieux feraient renaître les mêmes conditions, et c'est ce qui s'est passé. [...] Mon but n'était pas de me consacrer au personnage de Giuliano : c'était de m'intéresser à la Sicile..., aux valeurs humaines, à la tragédie humaine née des rapports entre Giuliano et les autres Siciliens, entre Giuliano et les carabinieri, entre Giuliano et la vie politique italienne à ce moment-là. Mythifier Giuliano était inévitable parce que ne pas approfondir le personnage, c'était évidemment le mythifier ; c'est logique, après tout Giuliano était un mythe et j'ai tenu à ne pas détruire le mythe. »

Francesco Rosi, entretien avec Michel Ciment, *Le dossier Rosi*, Paris, Ramsay, 1987

« Salvatore Giuliano n'est en rien un film biographique, mais un discours sur le cadavre de Jules César. On ne voit guère le héros que mort, dans un récit où j'ai eu soin de rompre sans cesse la chronologie. Sans prendre la précaution d'un fondu enchaîné, je passe de 1950 à 1954 ou 1944 ou 1948, parce que j'évoque des événements jadis retentissants, et dont le public italien a gardé la mémoire. Mon vrai sujet c'est un pays malheureux, opprimé, égaré et révolté. Je n'entends ni exalter, ni accabler Giuliano. Je veux montrer qu'il fut le fruit de sa terre, des conditions sociales et politiques des années quarante. » Francesco Rosi, *Les Lettres françaises* du 4/03/1962

« À partir de faits historiques, de personnages ayant réellement vécu, je cherche à présenter une certaine réalité, mais pas dans les termes d'un documentaire. (...) Mon cinéma n'est en rien un cinéma de documentariste, c'est un cinéma documenté. J'interprète la réalité pour essayer d'atteindre un certain type de vérité que je construis à partir de mon optique et à travers mon interprétation de la réalité. »

Francesco Rosi



« C'est sur la condition originale, marginale, réprouvée du Mezzogiorno, étudiée à travers le phénomène de la Mafia que se concentre le film, le contraire d'une biographie puisque le rôle-titre n'y apparaît que comme un cadavre ou une silhouette, dont on part et auxquels on revient inlassablement [...] suivant une construction s'ordonnant en « cercles concentriques » et dont l'ultime projet est la dénonciation progressive des forces économiques, sociales et politiques ayant suscité, manipulé puis éliminé le phénomène. »

Freddy Buache, *Le cinéma italien 1945-1990*, Éditions L'Âge d'Homme

Le réalisateur Martin Scorsese a classé Salvatore Giuliano comme l'un de ses douze films préférés de tous les temps

L'historien du cinéma Derek Malcolm l'a appelé « **presque certainement le meilleur film sur les forces sociales et politiques qui ont façonné la Sicile, cette île obscure.** »

Pour le spécialiste du cinéma Italien Gino Moliterno « **la stratégie très originale de Rosi dans ce film historique est de ne viser ni un documentaire journalistique « objectif » ni une récréation fictive, mais d'employer une gamme aussi large d'éléments formels et stylistiques disparates que nécessaire pour mener une recherche engagée de vérité qui devient, en un sens, son propre récit.** »

L'écrivain David Gurevich a déclaré que « *Rosi marie l'esthétique néo-réaliste, en noir et blanc et populiste au cirque médiatique fou de La Dolce Vita, jette une certaine aliénation minimaliste d'Antonioni, fait sauter le film dans le temps sans aucun marqueur [...], et rend son désespoir si contagieux que nous serions probablement déçus de connaître la vérité.* »

Pour le critique Terrence Rafferty « *Salvatore Giuliano parvient à maintenir un équilibre presque impossible entre l'immédiateté et la réflexion : c'est un film tellement excitant que vous ne réaliserez peut-être pas avant la fin que son ton dominant est contemplatif, voire mélancolique.* »

« *L'impact de Salvatore Giuliano et l'authenticité de ses images en ont conduit certains à le considérer comme un documentaire. Mais si Rosi faisait un documentfilm, ce qu'il nous montre est le résultat d'une reconstruction patiente et inspirée. Il n'y a jamais eu de film qui visait plus fortement à détruire les illusions romantiques, à dégonfler l'esprit même de l'épopée, tout en offrant plus de beauté, plus de potentiel pour inspirer une sorte de passion épique au spectateur qui à tout moment peut porter la conscience politique dans une nouvelle dimension. (...) Dans Salvatore Giuliano, Rosi n'a utilisé que deux acteurs professionnels, Frank Wolff (Gaspere Pisciotta) et Salvo Randone (président de la cour d'assises). Le reste de la distribution a été recueilli auprès de la population sicilienne. En demandant aux indigènes siciliens de revivre des moments traumatisants de leur propre histoire, le réalisateur a ainsi pu créer des psychodrames à l'impact émotionnel écrasant (...). En analysant une situation précise dans les moindres détails, Rosi, par la profondeur de sa démarche, a su donner à son film une qualité universelle (...). Salvatore Giuliano peut être considéré comme (...) l'œuvre d'un homme, d'un poète et d'un citoyen.* »

Michel Ciment, essais 23/02/04, The Criterion Collection

Dans le film on trouve de nombreux acteurs non crédités parmi lesquels l'artiste plasticien et comédien Max Cartier (*Rocco et ses frères* de Visconti, *Le Roi des truands* de Duilio Coletti, *L'Assassin* d'Elio Petri) ou le réalisateur Nando Cicero (*Professionnels pour un massacre*, *Armiamoci e partite !*, *Ultimo tango a Zagorol...*)

Salvatore Giuliano est aussi un opéra italien de 1986 de Lorenzo Ferrero. *Le Sicilien*, un roman de Mario Puzo est basé sur la vie de Salvatore Giuliano. Le film *Le Sicilien* réalisé par Michael Cimino est lui-même basé sur le roman. En 2005, le journaliste Carlo Ruta a également publié *Giuliano e le Stato*, qui rassemble et commente de nombreux documents officiels de la vie du bandit.

FRANCESCO ROSI (1922 – 2015)

« *Je suis né à Naples, j'appartiens au Sud, j'ai toutes les contradictions d'un homme du Sud et d'un homme qui a eu le privilège d'une éducation bourgeoise : le privilège d'une culture dans un monde sub-culturel. Ces contradictions s'expriment dans un conflit très simple et en même temps extrêmement complexe et dramatique : le conflit entre les sentiments et la passion d'une part, la raison d'autre part. Je crois que je suis un typique représentant de ce conflit. Mon univers est un univers d'émotions et de passions, avec tous les défauts, toutes les limites et aussi toutes les généreuses vertus de la passion. Mais en même temps, j'aspire à la raison, à la possibilité de lire les sentiments presque de façon contemporaine à leur naissance ; je cherche à exposer la passion à la lumière d'une analyse rationnelle.* » Francesco Rosi



Francesco Rosi découvre le cinéma dans les salles napolitaines les années trente. Fasciné par ce mode d'expression, il aime particulièrement le cinéma américain qui inonde alors les écrans italiens. Comme Après le baccalauréat, il rêve de suivre des cours de cinéma à Rome, au Centro Sperimentale di Cinematografia. Sous les injonctions de son père, il commence des études de droit qu'il ne terminera pas. Mobilisé en 1942, il est envoyé sur le front Nord de l'Italie puis entre dans la résistance florentine. Il ne revient à Naples qu'en septembre 1944, soit 1 an après sa libération. Il entre alors dans la vie active, sans reprendre ses études. Grâce à un ami, il travaille pour Radio Naples où il est, tour à tour, metteur en onde, scénariste et acteur d'une émission de variété. En parallèle, il écrit des articles sur les arts figuratifs et le cinéma pour la revue culturelle Sud, fondée et dirigée par Pasquale Prunas.

Rêvant toujours d'une carrière cinématographique, il décide de s'installer à Rome en 1946 - il a 24 ans. Il devient alors l'assistant du metteur en scène napolitain Ettore Gianini qui a pour projet de monter au théâtre la pièce de Salvatore Di Giacomo, *Il Voto*. En 1947, la rencontre avec Luchino Visconti lui permet d'intégrer enfin le milieu du cinéma. Engagé par le cinéaste milanais comme assistant sur le tournage de *La Terre tremble* puis sur *Bellissima et Senso*, l'expérience s'avère décisive pour le jeune Rosi. Cela lui permet ensuite de collaborer à des scénarios, de tourner quelques scènes des *Chemises rouges* (1952) de Goffredo Alessandrini et de codiriger *Kean* (1956) avec Vittorio Gassman. En 1958 il réalise son premier long-métrage, *La sfida* (Le défi), décrivant les méfaits de la camorra à Naples. Dans *I Magliari* (*Profession magliari*, 1959), il en suit les ramifications en Allemagne. Avec *Salvatore Giuliano* (1961), il élargit ses investigations à la Sicile pour y montrer la soumission des insulaires à la mafia. Pour son film suivant, *Main basse sur la ville* (1963, Lion d'or à Venise), il retourne à Naples pour y dénoncer la spéculation immobilière et la collusion entre hommes politiques et entrepreneurs

capitalistes. Par la suite, il aborde le thème de la taumachie dans l'Espagne franquiste (*Le Moment de la vérité*, 1964), la représentation de la guerre de 1914-1918 et sa folie meurtrière (*Les Hommes contre*, 1970), les luttes internationales pour le contrôle du pétrole (*L'Affaire Mattei*, 1972, Palme d'or au festival de Cannes), la mise en place des réseaux de trafic de drogue entre l'Europe et les États-Unis (*Lucky Luciano*, 1973).

« Cinéaste engagé, artiste en colère, témoin de son temps, Rosi est sans doute le cinéaste le plus radical dans son approche civique et politique de la réalité italienne, dans sa volonté de montrer l'inextricable connivence entre pouvoir officiel et pouvoir occulte, entre organisation institutionnelle et structure mafieuse. [...] Par certains aspects, Francesco Rosi, que ses amis surnomment affectueusement « le professeur », s'est érigé en conscience morale du cinéma italien, en artiste qui a passé sa vie à se battre pour ses idées. » Jean Antoine Gili

Dans *Cadavres exquis* (1976), il analyse plus profondément encore les dévoiements du pouvoir en étalant les rouages d'un complot d'État pour mieux asseoir l'autorité. Avec ses films suivants, il retourne dans le sud de l'Italie (*Le Christ s'est arrêté à Eboli*, d'après Carlo Levi en 1979 ; *Trois frères* en 1981 ; *Oublier Palerme* d'après Edmonde Charles-Roux en 1990). Il aborde alors une dimension plus romanesque du récit, sans pour autant faire oublier l'observateur lucide qu'il est. Avec *Carmen*, film-opéra d'après l'œuvre de Bizet (1983), *Chronique d'une mort annoncée* d'après Gabriel García Márquez (1987) ses films se teintent d'un accent hispanique ou latino-américain. Début 1990, il est de retour à Naples pour décrire les nouveaux ravages des détournements de fonds, de la spéculation immobilière et de la drogue (*Naples revisitée*, 1992) évoque de façon plus intime les lieux où il a grandi. En 1997, il parvient enfin à porter à l'écran l'adaptation du récit de Primo Levi, *La Trêve*, projet, qu'il essayait de réaliser depuis de nombreuses années.

Durant ses dernières années, trouvant que le cinéma ne lui offrait plus les conditions nécessaires pour travailler, il s'est tourné vers le théâtre où il a notamment mis en scène plusieurs pièces d'Eduardo De Filippo.

En 2008, il reçoit l'Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière à la Berlinale et, en 2012, un Lion d'or d'honneur à la Mostra de Venise. En 2015, Paolo Sorrentino lui dédie un hommage dans son film *Youth*. Il meurt le 10 janvier de la même année à l'âge de 92 ans. Francesco Rosi est l'auteur d'une œuvre engagée composée d'analyses précises et rigoureuse. Pour autant, il n'a jamais délaissé les exigences de la fiction et du spectacle. Puisant son inspiration aux sources du Mezzogiorno, il a su aussi s'appuyer sur des romans et des témoignages (Basile, Emilio Lussu, Carlo, Primo Levi...). Il s'est ouvert à des influences étrangères telles que Bizet, Mérimée, Garcia Márquez, Edmonde Charles-Roux. Cette dimension internationale, que soulignent également ses projets avortés, (un film consacré à Che Guevara, une adaptation du Jules César de Shakespeare) est tout aussi visible dans ses films tournés en Allemagne (*I Magliari*), aux États-Unis (*Lucky Luciano*, *Oublier Palerme*), en Europe de l'Est (*La Trêve*). Au fil de sa carrière, il est devenu l'un des apôtres du «film-dossier», où il mêle réalité et fiction en insérant des images d'archives.

Le réalisateur est fait chevalier grand-croix de l'ordre du Mérite de la République italienne en 1995. En 2009, il est nommé officier de la Légion d'honneur et reçoit la médaille d'honneur de l'Académie de France à Rome. En 2007, il reçoit le Prix Henri-Langlois pour l'ensemble de sa carrière des Rencontres internationales du cinéma de patrimoine et de films restaurés de Vincennes

RÉCOMPENSES

MOSTRA DE VENISE

1958 : Grand prix du jury pour *Le Défi*

1963 : Lion d'or pour *Main basse sur la ville*

2012 : Lion d'or d'honneur

FESTIVAL DE CANNES // 1972 : grand prix pour *L'Affaire Mattei*

CÉSAR // 1985 : Nomination Meilleur réalisateur pour *Carmen*

BERLINALE // 2008 : Ours d'or d'honneur

FILMOGRAPHIE

ASSISTANT RÉALISATEUR

1948 : *La Terre tremble* de Luchino Visconti

1950 : *Dimanche d'août* de Luciano Emmer

1951 : *Bellissima* de Luchino Visconti

1954 : *Senso* de Luchino Visconti

1955 : *Le Bigame* de Luciano Emmer

RÉALISATEUR

1952 : *Les Chemises rouges* associé à G. Alessandrini

1993 : *Naples revisitée*

SCÉNARISTE

1951 : *Paris est toujours Paris* de Luciano Emmer

1951 : *Bellissima* de Luchino Visconti

1952 : *Les Coupables* de Luigi Zampa

1955 : *Cette folle jeunesse* de Gianni Franciolini

1955 : *Le Bigame* de Luciano Emmer

ACTEUR

1971 : *L'Affaire Mattei* : lui-même

1999 : *Luchino Visconti* - Documentaire : lui-même

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

1956 : *Kean* en collaboration avec Vittorio Gassman

1958 : *Le Défi*

1959 : *Professione Magliari*

1961 : *Salvatore Giuliano*

1963 : *Main basse sur la ville*

1965 : *Le Moment de la vérité*

1966 : *La Belle et le Cavalier*

1970 : *Les Hommes contre*

1971 : *L'Affaire Mattei*

1973 : *Lucky Luciano*

1975 : *Cadavres exquis*

1979 : *Le Christ s'est arrêté à Eboli*

1981 : *Trois frères*

1984 : *Carmen* adaptation de l'opéra de G. Bizet

1986 : *Chronique d'une mort annoncée*

1989 : *Oublier Palerme* (Dimenticare Palermo)

1989 : *12 registi per 12 città* film collectif, segment Napoli

1997 : *La Trêve*

FRANK WOLFF (1928 -1971)

Frank Wolff, né le 11 mai 1928 à San Francisco et mort le 12 décembre 1971 à Rome, est un acteur américain. Il débute sa carrière dans son pays avant de s'installer en Europe où il travaille principalement dans le cinéma italien. On le voit aussi bien dans des films d'auteur que dans des films de genre, dont beaucoup de westerns spaghetti. Il tient l'un de ses rôles les plus importants dans *Salvatore Giuliano* de Francesco Rosi, et apparaît également dans *Il était une fois dans l'Ouest*, de Sergio Leone. Il se suicide en décembre 1971.



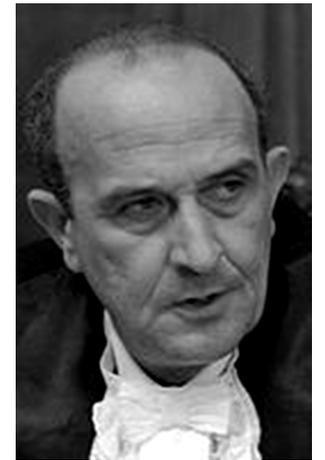
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1958 : *I Mobster* de Roger Corman
1959 : *La Femme guêpe* de Roger Corman
1960 : *Ski Troop Attack* de Roger Corman
1962 : *Salvatore Giuliano* de Francesco Rosi
1963 : *America, America* d'Elia Kazan
Le Démon dans la chair de Brunello Rondi
1966 : *Bravo Django* de León Klimovsky
1966 : *Judith* de Daniel Mann
1967 : *La vengeance de Ringo* de Mario Caiano
1967 : *Un dollar entre les dents* de Luigi Vanzi
1967 : *Dieu pardonne... moi pas !* de Giuseppe Colizzi
1968 : *Pas folles, les mignonnes* de Luigi Zampa
1968 : *Le Grand Silence* de Sergio Corbucci
1968 : *Aujourd'hui ma peau, demain la tienne* d'Enzo G. Castellari
1968 : *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone
1968 : *Tuez-les tous... et revenez seul !* de Enzo G. Castellari
1969 : *Le Fossoyeur* de Giuliano Carnimeo
1969 : *Barbagia* de Carlo Lizzani
1969 : *Sept hommes pour Tobrouk* de Mino Loy
1970 : *Le Dernier Guet-apens* de Valentino Orsini
1970 : *La mort remonte à hier soir* de Duccio Tessari
1971 : *Milan calibre 9* de Fernando Di Leo
1971 : *Nuits d'amour et d'épouvante* de Luciano Ercoli
1972 : *Milan Calibre 9* de Fernando Di Leo



SALVO RANDONE (1928 -1971)

Salvo Randone est né le 25 septembre 1906 à Syracuse, en Sicile, sous le nom de Salvatore Randone. Il fait ses débuts sur scène au milieu des années 1920. Après quelques années où il a joué des rôles de peu de poids, il est devenu dans les années cinquante l'un des acteurs les plus appréciés du théâtre italien. Dans les années 1940 et 1950, il interprète quelques rôles mineurs et commence au début des années 1960 une carrière cinématographique assez prolifique en tant qu'acteur de caractère. Pour ses performances, il a reçu deux rubans d'argent et une grolla d'oro. Parmi ses rôles notoires on peut citer celui du Commissaire Palumbo dans *L'assassin* (1961), de Cesare Conversi dans *Les jours comptés* (1962) d'Elio Petri ou encore celui d'Eumolpe dans *Satyricon* de Fellini (1969). Dans *Salvatore Giuliano*, il interprète le président de la cour d'assises de Viterbe. Randone est apparu dans 45 films entre 1943 et 1977. Il était également très prolifique en tant qu'acteur de télévision et mis en vedette dans certaines séries télévisées à grand succès. Il était marié à Neda Naldi. Il est décédé le 6 mars 1991 à Rome, dans le Latium, en Italie.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1943 : *Sant'Elena, piccola isola* d'Umberto Scarpelli et Renato Simoni : Gaspard Gourgaud
1956 : *Le Bigame* de Luciano Emmer
1961 : *Salvatore Giuliano* de Francesco Rosi : Le président de la cour d'assises
1961 : *L'Assassin* d'Elio Petri : Commissaire Palumbo
1961 : *Le Roi des truands* de Duilio Coletti
1962 : *Les Jours comptés* d'Elio Petri : Cesare Conversi, l'ouvrier plombier
1962 : *Journal intime* de Valerio Zurlini : Salocchi
1962 : *Les Années rugissantes* de Luigi Zampa
1963 : *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi : Le professeur De Angeli
1964 : *Danse macabre* de Antonio Margheriti : Lester, le cocher
1965 : *La Dixième Victime* d'Elio Petri : Le professeur
1965 : *La donna del lago* de Luigi Bazzoni et Franco Rossellini
1967 : *À chacun son dû* d'Elio Petri : le professeur Roscio
1968 : *Les Intouchables* de Giuliano Montaldo : Don Salvatore
1969 : *Satyricon* de Federico Fellini : Eumolpe
1970 : *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* d'Elio Petri : Le plombier
1971 : *La classe ouvrière va au paradis* d'Elio Petri : Militina
1972 : *Chronique d'un homicide* de Mauro Bolognini : le procureur général
1973 : *La propriété, c'est plus le vol* d'Elio Petri : le père de Total
1974 : *Salut les pourris* de Fernando Di Leo
1977 : *Au nom du pape roi* de Luigi Magni : Black Pope

CONTEXTE HISTORIQUE

Historiquement, la Sicile a connu toutes sortes d'influences. S'y sont succédés pour la gouverner de nombreux peuples tels que les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Sarrazins, les Normands et les Espagnols. Royaume presque autonome au 18^e siècle, elle fut conquise par Garibaldi au 19^e siècle et rattachée à la couronne italienne. En Sicile et dans le Sud de l'Italie, pendant plus de 10 ans, une vaste guérilla populaire de résistance contre les Piémontais et le nouvel État italien, donna lieu à une violente répression militaire menée par l'armée italienne. Elle causa dans les premières années des centaines de milliers de morts civils, des milliers de déportés, la destruction de nombreux villages, l'effondrement économique de toutes les régions du Sud et une vague d'émigration sans précédents dans l'histoire de l'île, qui porta des millions de Siciliens à l'étranger, parmi lesquels, les plus dynamiques, ce qui ralentit considérablement la réforme des structures sociales. Avant l'union avec l'Italie, la Sicile était une des régions les plus riches et développées dans cette partie de la Méditerranée. Mais cette terre volcanique souffre depuis longtemps d'une plaie grave pour un pays à vocation surtout agricole : le régime de la grande propriété agricole, composée d'une minorité de propriétaires trop conservateurs de leurs privilèges et d'une majorité de prolétaires, dépendant étroitement des possédants. D'immenses forêts ont disparu au profit de l'élevage. La Sicile et tout le sud d'Italie furent ravagés, au profit du Nord, où se créèrent de grandes zones industrielles et urbaines. Pendant la guerre, le peuple sicilien souffrit fortement de la disette. Géographiquement, sa position insulaire renforce ses caractères typiques. La mentalité du peuple sicilien ne peut être comprise si l'on ignore l'importance de la vie sociale en village, l'étendue des relations de cousinage, l'honneur sacré qui consiste à faire bloc contre les intrusions du pouvoir central italien ; et finalement la puissance de la Mafia. Les historiens situent la naissance des réseaux du crime organisé à partir de la fin du XIX^e siècle. Leur influence s'étendit ensuite partout dans le monde. La mafia fut réprimée au début de l'ère fasciste, mais cela cessa lors des années 1930. En 1943, elle profita du débarquement allié et du marché noir puis de la reconstruction pour renaître et se lier à la mafia italo-américaine.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la dictature fasciste, le mouvement paysan sicilien s'est quant à lui réorganisé et a repris ses luttes, conduisant à des occupations de terres qui se soldèrent par des dizaines de morts par suite des répressions policières. La réforme agraire sicilienne de 1950 fut très mal reçue : les paysans reçurent les plus mauvaises terres, découpées en petites parcelles attribuées par tirage au sort individuel, après la révocation des concessions de terres faites auparavant aux coopératives. Une des grandes raisons de la popularité de Salvatore Giuliano, c'est qu'il prenait à ceux qui avaient beaucoup et donnait à ceux qui avaient faim. Le peuple habituellement humilié vibra de fierté car un des siens tenait tête aux puissants.

DATES IMPORTANTES

Septembre 1939 : début de la 2^e guerre mondiale

Juin 1940 : l'Italie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne

Juillet 1943 : débarquement des troupes alliées en Sicile. 38 jours de combats ; maquisards et indépendantistes aident les alliés

1945 : à Palerme, arrestation de chefs indépendantistes

1946 : amnistie pour les poursuivis politiques

1947 : 1^{er} mai, fusillade à Portella délia Ginestra

1950 : mort de Salvatore Giuliano. Long procès à Palerme, puis à Viterbe. Les carabinieri sont chargés de faire respecter la loi et de sanctionner les manquements, sur le plan national. D'où les accrochages avec les jeunes Siciliens qui prenaient le maquis par intérêt personnel, par conviction autonomiste ou pour trafic de marché noir.



SALVATORE GIULIANO (1922-1950)

Salvatore Giuliano était un paysan, bandit et indépendantiste sicilien. Souvent comparé à Robin des Bois dans la culture populaire italienne, aidant les pauvres et volant les riches, il était une légende de son vivant et le récit de sa vie a été mythifié après sa mort. Son histoire a attiré l'attention des médias dans le monde entier, en partie grâce à son apparence physique. Le cantastorie (chanteur-conteur de rue typique de la Sicile) Ciccio Busacca a raconté l'épopée de Salvatore Giuliano en langue sicilienne : la vera storia di lu banditu Salvatore Giuliano. Ce type de récit a contribué à propager la légende à une époque sans télévision pour rapporter les informations.



Fin 43, Giuliano tue un carabinier en ripostant alors qu'il essaie d'échapper à un point de contrôle et qu'il transporte du grain illégalement acquis. Fin décembre 43, plusieurs habitants de Montelepre, dont le père de Giuliano, sont arrêtés. Giuliano arrive à en faire s'échapper certains de la prison de Monreale. Une partie des prisonniers libérés s'allie à lui dans la clandestinité. Dans les montagnes de Sagana, Giuliano recrute une bande d'environ 50 bandits, criminels, déserteurs, miséreux et leur prodigue un entraînement de type militaire. La bande se met à commettre des pillages et des cambriolages. Giuliano rejoint aussi un groupe séparatiste, le Mouvement pour l'indépendance de la Sicile (MIS), composé de personnes aux vues politiques très différentes, tels que le révolutionnaire socialiste Antonio Canepa, le centriste Giovanni Guarino Amella, des conservateurs, dont nombre d'aristocrates comme le baron Lucio Tasca et le duc Guglielmo Paterno, ainsi que de plusieurs membres ayant des liens étroits avec la Mafia, voire des mafiosi comme Calogero Vizzini.

Il s'engage également dans la branche armée du mouvement, l'EVIS (Armée volontaire pour l'indépendance de la Sicile), où il reçoit le grade de colonel et la promesse qu'en cas de victoire des séparatistes, il serait blanchi de ses crimes, et conserverait son grade dans le futur État indépendant. Bien qu'étant un officier de l'EVIS, Giuliano reste prudent dans ses relations avec les dirigeants du mouvement. Il mène des attaques de faible envergure contre des cibles gouvernementales et policières au nom du mouvement séparatiste.

Il soutient financièrement le MIS et le MASCA pour les élections de 1946, au cours desquelles les deux n'ont réalisé que des scores médiocres. Il est notoire que Giuliano aurait souhaité que la Sicile devienne un État des États-Unis d'Amérique. Il aurait d'ailleurs envoyé au président Harry Truman une lettre dans laquelle il le suppliait d'annexer la Sicile.

En janvier 1946, à Montedoro, Giuliano et sa bande affrontent les forces de l'ordre dans une violente bataille au cours de laquelle un millier de séparatistes auraient pris part. Ses actions ont fait perdurer le projet d'une indépendance de la Sicile accomplie par les armes. Durant cette période, avec l'aide des paysans (qui le considèrent comme un Robin des Bois parce qu'il leur fournit de l'argent et des vivres), et des grands propriétaires (qui le craignent), Giuliano continue à agir en restant presque impuni.

Cependant, de plus en plus de dirigeants séparatistes étant successivement arrêtés, les moyens financiers de Giuliano se réduisent, l'obligeant à trouver de nouvelles sources de ravitaillement.

Manipulé et devenant un outil entre les mains des grands propriétaires et des conservateurs, il participe au massacre de paysans innocents au nom de la lutte anticommuniste.

En 1947, son groupe ne cessant de diminuer, il se tourne vers les enlèvements contre rançons pour obtenir des profits réguliers. La même année, les élections locales se traduisent par de courtes victoires pour les socialistes et les communistes réunis en un « front populaire ».

Après avoir reçu une lettre mystérieuse dont l'expéditeur reste inconnu, Giuliano mène les quelques hommes qui lui restent dans une expédition visant le défilé du 1^{er} mai de Portella della Ginestra et le rassemblement d'ouvriers, militants de gauche, qui étaient contre le «Latifundium», avec l'intention de capturer la figure dominante des communistes siciliens, Girolamo Li Causi. Cependant, l'action dégénère en massacre. 14 civils, dont une femme et trois enfants, sont tués et plus de trente autres sont blessés. Giuliano lui-même (qui n'avait pas tiré) souligne qu'il avait ordonné à ses hommes de tirer au-dessus des têtes, espérant que la foule se disperserait. Certaines sources accusent la Mafia d'avoir infiltré la bande et d'avoir délibérément tiré dans la foule. Ce drame a provoqué un scandale national qui ne s'est terminé qu'en 1956, avec la condamnation des derniers membres vivants de la bande. Cet événement reste à ce jour extrêmement controversé, notamment par rapport à la lettre qu'avait auparavant reçu Giuliano. Certaines théories accusent le gouvernement italien qui cherchait depuis longtemps à détruire l'irréductible bandit. La gauche, qui a été victime de cette attaque, accuse l'aristocratie des grands domaines fonciers, ainsi que la Mafia. La plaque commémorative érigée sur le lieu du massacre ne mentionne même pas Giuliano et sa bande : **« Le 1^{er} mai 1947, ici sur les rochers de Barbato, célébrant la fête de la classe ouvrière, le peuple de Piana degli Albanesi, San Giuseppe Jato et San Cipirello sont tombés sous le barbarisme féroce des balles de la Mafia et des barons propriétaires. »**

Giuliano a continué à agir contre les groupes socialistes, mais en 1948, son soutien populaire est en plein déclin. En défiant la police par une lettre insolente Giuliano fait doubler la récompense pour sa capture. Une force de police spéciale est créée pour éradiquer le banditisme en Sicile. Alors que 300 carabinieri investissent sa forteresse montagneuse, il doit faire face à la fuite de la plupart de ses compagnons. Le 14 août 1949, les derniers hommes de Giuliano font exploser des mines sous un convoi de véhicules de la police, tuant sept carabinieri et en blessant onze autres. En réaction, le gouvernement italien dépêche 1000 hommes. Le 5 juillet 1950, Giuliano est abattu à Castelvetro. Selon la police, le capitaine des carabinieri Antonio Perenze lui a tiré dessus alors qu'il résistait à son arrestation. Toutefois, le journaliste Tommaso Besozzi, de l'hebdomadaire L'Europeo prétend assez rapidement que la version officielle n'est pas la réalité, et écrit en titre : **« La seule chose qui est certaine, c'est qu'il est mort ».**

Certains, soupçonnent en effet qu'il a été assassiné par son compagnon Gaspare Pisciotta alors qu'il dormait. Le cadavre de Giuliano fut photographié dans la cour d'une maison, mais il est fort probable qu'il ait été tué dans une des chambres de l'hôtel dans lequel il s'était réfugié avec ses compagnons.

GASPARE PISCIOTTA (1924 - 1954)

Gaspare Pisciotta, surnommé Aspanu par ses amis, est né à Montelepre en Sicile occidentale. Alors que Giuliano reste à Montelepre pendant la guerre, Pisciotta rejoint l'armée et est capturé en combattant les Allemands. Il est libéré en 1945 et retourne en Sicile, rejoignant alors la campagne séparatiste de Giuliano. Il devient le bras droit et le co-dérogant de son groupe hors-la-loi. Il est aussi l'un des responsables du Massacre de Portella della Ginestra. Dans la légende de Giuliano, Pisciotta est considéré comme le Judas. Son amitié pour Giuliano ne l'empêche pas, en effet, de le trahir. Après que ce dernier fut abattu le 4 juillet 1950, Pisciotta est vite arrêté. Lors du procès du massacre de Portella della Ginestra au cours duquel il est condamné, Gaspare Pisciotta dit : « Ceux qui nous ont fait des promesses s'appellent Bernardo Mattarella, le prince Alliata, le député monarchiste Marchesano et aussi Monsieur Scelba, ministre de l'Intérieur... C'était Marchesano, le prince Alliata et Bernardo Mattarella qui ont ordonné le massacre de Portella della Ginestra. Avant le massacre, ils avaient rencontré Giuliano... » Toutefois, les députés Mattarella, Alliata et Marchesano ont été déclarés innocents par la cour d'appel de Palerme, lors d'un procès à propos de leur supposé rôle dans cet événement. Pisciotta a prétendu aussi que la police lui avait promis l'amnistie et une récompense s'il tuait Giuliano. Pour beaucoup, (dont la mère de Giuliano), c'est lui qui aurait assassiné le bandit pendant son sommeil. Incarcéré sur le continent, à Viterbe et peu avant son témoignage à propos de son passé criminel, Pisciotta meurt en prison le 9 avril 1954 alors qu'il rédige ses mémoires, empoisonné après avoir ingéré de la strychnine répandue dans une tasse de thé. La mafia fut fortement suspectée de l'avoir éliminé pour le faire taire à jamais.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Francesco Rosi
Scénario : Suso Cecchi d'Amico, Enzo Provenzale, Francesco Rosi, Franco Solinas
Photographie : Gianni Di Venanzo, assisté par Pasqualino De Santis (cadreur)
Décors : Sergio Canevari, Carlo Egidi
Costumes : Marilù Carteny
Montage : Mario Serandrei
Son : Claudio Majelli
Musique : Piero Piccioni
Production : Franco Cristaldi, Lionello Santi
Société de production : Lux-Vides Galatea
Pays : Italie
Langue : italien
Format : Noir et blanc - DCP restauré 4K - 1,85:1
Durée : 107 minutes
Genre : Drame historique, Film politique
Date de sortie en Italie : 28 février 1962
N° de Visa : 26479

FICHE ARTISTIQUE

Crédités

Salvo Randone : Le président de la cour d'assises de Viterbo
Frank Wolff : Gaspare Pisciotta

Non crédités

Sennuccio Benelli : Reporter
Giuseppe Calandra : Officier carabinier en civil
Pietro Cammarata : Salvatore Giuliano
Max Cartier : Francesco
Nando Cicero : Bandit
Pietro Franzone : Déclamateur de la poésie séparatiste
Giuseppe Teti : Jeune berger
Cosimo Torino : Frank Mannino
Ugo Torrente : Bit Part
Bruno Ukmar : Espion
Frederico Zardi : Avocat de la défense de Pisciotta
Enzo Maggio : jeune bandit de l'EVIS

www.maryx-distribution.com

